XVe ANNÉE — N° 4827 — VENDREDI 15 JANVIER 1904

LA CROIX DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES — 84, Grande-Rue 84, — 85, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 872 ✕ (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5

ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

LA JOURNÉE

Aujourd'hui jeudi a eu lieu à la Chambre l'installation du président et du bureau définitif.

Après un débat fort animé, la discussion des interpellations sur l'expulsion de M. l'abbé Delsor a été fixée au 22 janvier.

Demain vendredi, débat sur les incidents de la Bourse du travail.

✕

Nous rappelons que c'est du 16 janvier au 4 février inclus, jusqu'à minuit, que l'on peut faire aux mairies les demandes d'inscriptions sur les listes électorales, de radiations et de changements d'adresses.

✕

Les prières publiques à l'occasion de la rentrée des Chambres auront lieu à Paris le dimanche 24 janvier, à 9 heures.

✕

L'incurie et le désordre qui règnent dans l'administration de la Marine sont tristement mises en relief au moment où l'on voudrait envoyer un croiseur dans les eaux de Corée.

Le « Sully » désigné pour partir de suite ne pourra être prêt que le 15 février.

✕

Le général Peigné consigne à la troupe la cathédrale d'Angers.

Cette illégalité énorme est une flagrante violation du Concordat.

✕

Devant la Cour d'assises des Landes ont commencé les débats d'une affaire d'assassinat. Lajoie et Mercier sont inculpés de l'assassinat de trois vieillards.

✕

A Toulon, un soldat du 8e colonial a tué la femme de son lieutenant.

✕

ETRANGER. — La réponse du Japon a été remise hier soir, mercredi, au représentant de la Russie, le baron de Rosen, en résidence à Tokio. — Cette réponse ouvre la voie à des négociations nouvelles et augmente les chances de paix.

On avait fortement exagéré les nouvelles au sujet de la santé de l'impératrice de Russie. Il ne s'agissait que d'une indisposition qui n'eut jamais de caractère grave.

La Commission de la délégation d'Autriche a achevé la discussion du budget de la guerre. Le ministre de la Guerre accepte le projet de loi sur le service de deux ans. Mais il lui faudra un délai pour la formation du contingent des officiers et sous-officiers.

Les étudiants espagnols de retour à Madrid, ravis de leur voyage en France, sont reçus aujourd'hui par le roi.

Les médecins catholiques A ROME

Le 5 avril prochain se mettra en route pour Rome le pèlerinage de médecins catholiques dont la *Croix* a déjà parlé à plusieurs reprises.

L'heureuse initiative de ce pèlerinage est due au Dr Boissarie qui, depuis tant d'années, consacre sa vie à la Vierge de Lourdes et à ceux qui ont été l'objet de ses faveurs.

Nous n'avons pas besoin de présenter autrement à nos lecteurs le Dr Boissarie. Tous ceux qui ont eu le bonheur d'aller à Lourdes le connaissent.

Le pèlerinage projeté n'est pas un Congrès scientifique, c'est encore moins un pèlerinage exclusif. Désireux cependant d'en faire une manifestation autorisée de l'accord de la foi et de la science, le Dr Boissarie s'est adressé, pour en prendre la direction, au Comité de l'association de Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien, qui groupe déjà dans plusieurs pays, autour de leurs saints patrons, un grand nombre de médecins chrétiens.

Ce pèlerinage sera ainsi un moyen d'étendre et de fortifier davantage l'association des médecins catholiques. Ceux qui ne pourront y prendre une part effective voudront au moins lui donner leur pleine adhésion.

Après celle du prêtre, la mission du médecin chrétien n'est-elle pas la plus belle et la plus utile, même au point de vue de l'esprit d'apostolat? Que de baptêmes; que de morts consolées et sanctifiées par les sacrements de l'Eglise; que de bons conseils autorisés par la confiance des familles sont dus au médecin conscient de l'étendue possible de son apostolat!

Le projet de rapprocher du Siège de Pierre une corporation dont les membres ont une si haute mission est donc un projet digne de tous les éloges.

Cette idée se complète et s'agrandit de cette autre idée qu'a M. le Dr Boissarie : celle de profiter de l'année mariale pour organiser en même temps un pèlerinage à Rome des « miraculés » de Lourdes. Les privilégiés des miséricordes de la Vierge Immaculée doivent avoir les premiers honneurs de l'année du cinquantenaire de l'Immaculée-Conception.

Aussi sont-ils appelés à se joindre aux médecins pour prendre part à ce pèlerinage. Le groupe des « miraculés » sera présenté au Saint-Père, et devant la grotte de Lourdes des jardins du Vatican on fera le récit des miracles les plus éclatants.

Nous sommes convaincus qu'à moins de raisons graves, pas un de ceux qui ont été l'objet des faveurs insignes de Marie Immaculée ne voudra manquer à un rendez-vous destiné à glorifier Celle qui leur a montré une particulière prédilection. Les médecins unis aux miraculés représenteront la science au service de la foi.

Du haut du ciel, Marie verra avec complaisance cette manifestation qui promet d'être si touchante.

La Commission a bien voulu demander à la *Croix* de centraliser les adhésions.

Ce sera un honneur et une joie pour nous d'apporter ainsi notre concours à une initiative si noble et si belle, et de travailler quelque peu à la gloire incomparable de la Vierge de Lourdes.

PAUL FERON-VRAU.

Le pèlerinage est international et fait appel aux médecins de tous les pays du monde, particulièrement à ceux qui ont visité le bureau des constatations des miracles de Lourdes.

Les Compagnies de chemins de fer françaises et italiennes ont accordé à ce pèlerinage de grandes réductions de prix. Nous avons déjà fait connaître les conditions d'ensemble pour les pèlerins partant de Paris et nous envoyons pour tous les autres itinéraires les renseignements sur demande. Les médecins et les miraculés peuvent se faire accompagner des membres de leur famille. On est prié de faire connaître au plus tôt les adhésions provisoires qui ne deviendront définitives qu'au moment du versement du prix du voyage. Les conditions accordées nécessitant un minimum et ne permettront peut-être pas de dépasser un maximum. Il est donc urgent de faire connaître le plus rapidement possible son intention de participer à cette pieuse manifestation.

NOUVELLES ROMAINES

Il est question d'élever dans les jardins du Vatican, au-dessus de la grotte de Lourdes, exécutée il y a deux ans, une reproduction de la basilique qui formera chapelle et où pourra être célébré le Saint Sacrifice.

—o—

Lundi, M. Nisard, ambassadeur de France près le Saint-Siège, a donné un dîner en l'honneur de S. Em. le cardinal Merry del Val. Parmi les invités ecclésiastiques, outre l'Eminentissime secrétaire d'Etat, on remarquait S. Em. le cardinal Mathieu et Sa Grandeur Mgr l'évêque d'Orléans.

—o—

S. G. Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, arrivé à Rome, est descendu à l'hôtel de la Minerve.

Gazette

TOUT S'EXPLIQUE

Le verdict du jury de Quimper acquittant l'*Action* et déclarant par là même que les honnêtes gens, grossièrement calomniés par le défroqué, ne pouvaient espérer obtenir justice, avait stupéfié tout le monde et l'*Action* elle-même.

Aussi a-t-elle cru devoir nous donner une explication de ce fait anormal.

La voici : Les diffamateurs ont organisé à Quimper même une réunion pour fêter leur acquittement scandaleux, et l'*Action* informe triomphalement que parmi les membres du bureau de la réunion trônait le « brave citoyen Carhais », le chef du jury d'acquittement.

Dès lors, tout s'explique, et nous nous garderons bien de faire le moindre commentaire.

DEUX PARAGRAPHES

En deux paragraphes, l'*Officiel* de ce matin met en merveilleuse lumière toutes les beautés du régime jacobin.

Premier paragraphe :

Par décret en date du 9 janvier 1904, M. Mas, ancien avoué et ancien député, a été nommé directeur de la banque de la Guadeloupe en remplacement de M. Courcelle, dont la démission est acceptée.

Les jacobins ont pour principe le « gouvernement du peuple par le peuple » et pour l'appliquer ils vengent leurs frères et amis de leurs infortunes électorales en leur octroyant les plus grasses sinécures.

Deuxième paragraphe :

Par décret en date du 12 janvier 1904, M. Genesteix, juge de paix de Bellegarde (Creuse), est révoqué.

M. Genesteix, dans une lettre que nous avons publiée, avait déclaré qu'il refusait de salir sa conscience et de sacrifier sa liberté aux exigences de la secte et qu'il donnait sa démission.

La secte ne supporte ni tant d'indépendance, ni tant de conscience. On le révoque.

L'ATTENTAT DU 14 JANVIER 1858

Il y a quarante-six ans aujourd'hui l'empereur et l'impératrice, qui est actuellement à Paris, étaient l'objet d'un attentat qui eut les plus graves conséquences politiques.

Quatre étrangers, Orsini, Pierri, Rudio, italiens, et un portugais, Gomez, se servirent pour la première fois de bombes explosives qu'ils lancèrent sous la voiture impériale au moment où les souverains allaient atteindre l'Opéra par la rue Laffitte.

Les bombes fulminantes atteignirent plus ou moins grièvement 156 personnes dont huit furent tuées. Les conspirateurs tombèrent entre les mains de la justice et furent condamnés à mort, sauf Gomez, condamné aux travaux forcés. Une loi de sûreté générale, votée par le Sénat et le Corps législatif, donna au ministre de l'intérieur les pouvoirs de police les plus étendus contre les individus signalés comme dangereux. La France fut divisée en cinq grands gouvernements militaires : Paris, Lyon, Toulouse, Nancy et Tours. Un Conseil de régence éventuel fut institué, plusieurs journaux de l'opposition supprimés et le général Espinasse fut placé au ministère de l'Intérieur; tout candidat à la députation dut prêter serment de fidélité à l'empereur.

Aujourd'hui, les jacobins rêvent de faire renaître les procédés de l'Empire et ils ont déjà commencé la réalisation de leur rêve.

Il restera cette différence que l'Empire se défendait contre des assassins, et que les jacobins oppriment des citoyens qui se réclament de la liberté par les seuls moyens légaux.

LE SAHARA SE PEUPLE

Le Sahara se peuple de souverains, les sujets viendront plus tard sans doute.

Voici qu'un M. Joly, sous-officier de spahis, chevalier de la Légion d'honneur et médaillé militaire, va planter sa tente indépendante dans une région saharienne non encore revendiquée par Jacques Ier et appelée Tin-Oumeus, à 78 kilomètres de Timmimoun.

Voici la description faite de l'oasis par le *Bulletin du Comité de l'Afrique française* :

Cette oasis a été abandonnée par ses habitants il y a plus d'un siècle. En 1901, il restait une kasba ruinée sur le bord d'une cuvette de 5 kilomètres de diamètre, en partie remplie de pâturages, en partie occupée par des traces d'anciennes cultures, vestiges de seguia, trous de foggara (canaux artificiels) comblés, souches de palmiers morts, autour d'une trentaine de palmiers vivants, mais souffrant de la sécheresse et ne produisant plus; à l'un des regards de foggara, on avait trouvé de l'eau à quelques mètres de profondeur. Les anciens propriétaires abandonnèrent leurs droits à M. Joly, sauf une famille qui se réserva 15 palmiers qui lui appartenaient par tradition. M. Joly s'est mis aussitôt à l'œuvre et a commencé par revivifier une des trois foggara, puis il a débouché plus d'une centaine de puits et, dès le mois de novembre, il avait obtenu un débit d'eau suffisant pour irriguer facilement, tous les deux jours, 2 hectares qu'il a défrichés et plantés en blé, orge et légumes; il a planté 1 500 palmiers, dont 1 100 ont fort bien réussi, et d'autres arbres, tels que abricotiers, amandiers, figuiers, peupliers, oliviers de Bohême. Il a construit une maison où il s'installera à demeure, et si sa récolte se vend bien, il revivifiera une deuxième foggara.

Voilà qui semble plus sérieux que l'œuvre de Jacques Ier.

TUBERCULE MONSTRE

Il paraît que le Nouveau-Monde n'est pas seulement fertile en pépites et en gisements aurifères, il produit également des pommes de terre comme on en voit peu, même dans nos concours agricoles.

Le *Scientific American* parle, en effet, d'un tubercule monstre, qui a été trouvé dans le Colorado, et qui mesure 0m,70 de longueur sur 0m,37 de diamètre, et pèse plus de 49 kilogrammes.

L'heureux propriétaire de ce colosse s'est bien gardé de manger ou de vendre cet échantillon unique : il s'en est servi pour la reproduction. Du reste, il n'a pas eu à se repentir d'avoir pris semblable décision, car l'an dernier il a obtenu 390 hectolitres de pommes de terre par hectare, alors que le rendement le plus fort en France n'est que de 250 à 300 hectolitres sur la même surface.

Nous espérons bien que l'heureux propriétaire ne refusera pas à nos agriculteurs quelques spécimens de sa précieuse récolte.

UNE LEÇON DE CHOSES

Du bulletin hebdomadaire l'*Action libérale*, à propos de l'élection sénatoriale du Nord et des commentaires auxquels elle a donné lieu :

L'élection du Nord a fait grand bruit. C'était facile à prévoir. Le candidat de l'opposition arrivé le premier, notre ami M. Scrive ne s'est-il pas retiré devant un concurrent progressiste ayant 230 voix de moins que lui, afin d'assurer la défaite du ministériel et le succès de la cause libérale?

Les exemples d'un pareil désintéressement ne sont pas fréquents. D'ordinaire, le candidat le moins favorisé se retire devant le frère d'armes combattant à ses côtés. Cette fois, il en a été autrement : le républicain progressiste s'est déclaré plus *pur* que le républicain libéral. Fier de ses quartiers de noblesse, il a voulu garder le haut du pavé. M. Scrive, pour ne pas faire le jeu des radicaux, le lui a cédé et a eu raison.

Nos amis ont l'habitude de l'abnégation et la pratiquent, quoiqu'ils sachent qu'elle n'est pas contagieuse.

La *Dépêche du Nord* déclare que le désistement de M. Scrive s'est produit avec les garanties désirables. Tout est donc pour le mieux. Nos amis ont été généreux et prudents!

Il ne faudrait pourtant pas conclure du particulier au général, et prendre un incident local pour un principe. Nous sommes prêts — les élections dernières l'ont prouvé — à donner notre concours à nos voisins de gauche quand ils défendent les idées libérales qui sont les nôtres. Mais la conciliation n'est pas l'abdication.

Nous sommes très heureux de faire des alliances, mais très décidés aussi à ne pas confondre des alliances avec des soumissions. Les idées de liberté, et surtout la liberté religieuse, n'auront jamais trop de défenseurs; mais nos amis ont peut-être quelque titre à les défendre autrement que dans la coulisse; leur premier devoir est même de n'y pas rester.

M. Motte disait l'autre jour : « La Fédération républicaine est ouverte à gauche ». Comme il n'ajoutait rien, on concluait qu'elle était fermée à droite. C'était une erreur. Son adjoint, M. Chatteleyn, l'heureux vainqueur d'hier, a pu s'apercevoir que, par cette porte de gauche si largement ouverte, personne ne se présentait pour entrer; mais qu'en revanche, dans la sévère clôture de droite, nos amis savaient découvrir la brèche soigneusement cachée et y pénétrer à propos.

Loin de barrer la route à ces sauveurs, il leur a facilité l'accès. Qu'il a été bien inspiré! Grâce à cette invasion bienheureuse, son petit bataillon de 481 fidèles s'est grossi d'un appoint de 740 soldats, et la défaite à 1 900 voix de minorité s'est aussitôt transformée en victoire.

M. Chatteleyn convaincra certainement M. Motte que la maison de la Fédération républicaine a besoin de deux ouvertures, l'une à gauche, l'autre à droite, et que celle-ci sera, à en juger par le dernier scrutin, la plus fréquentée.

Ses amis, de leur côté, ne manqueront pas d'informer leurs coreligionnaires de Remiremont de ce qui s'est passé à Lille dimanche.

LE GÉNÉRAL PEIGNÉ

Le général Peigné interdit les Cercles catholiques aux soldats; et il applique sa circulaire avec la dernière rigueur. Mais il garde des faveurs spéciales pour les Loges maçonniques.

On signale, en effet, dans les journaux locaux, qu'un certain nombre de sous-officiers continuent de fréquenter le temple protestant chaque dimanche.

Que devient donc l'assertion du général aux quelques radicaux qui l'avaient félicité, à savoir qu'il n'avait pris qu'une mesure de « neutralité » dans l'armée?

—o—

Et cette information que donne le *Soleil*, est-ce encore de la « neutralité » qu'interdire aux soldats de remplir leurs devoirs religieux, et de consigner les églises?

Dimanche dernier, dit en effet le *Soleil*, en grande tenue, les soldats, les sous-officiers, *dont plusieurs protestants*, emplissaient la nef, à l'heure de la messe, afin de marquer par leur présence combien ils désapprouvaient les mesures prises contre la liberté religieuse.

La réponse ne s'est pas fait attendre. M. Peigné vient de consigner à la troupe la cathédrale d'Angers, sans se rendre compte qu'il commettait une illégalité énorme.

CE N'EST PERSONNE

Nancy, 14 janvier. — L'indignation qui a suivi l'acte brutal du préfet Humbert ne fait que grandir; jamais ce fonctionnaire n'a eu les sympathies des patriotes de la frontière; la mesure qu'il a prise à l'égard de M. l'abbé Delsor achève de rendre impossible son maintien à Nancy.

M. Humbert essaie pourtant de calmer la colère des Lorrains; c'est ainsi qu'il vient de donner un dîner de 79 couverts, au cours duquel un orchestre a exécuté le morceau si connu et si aimé des populations encore annexées :

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine
Et, malgré vous, nous resterons Français.

D'un autre côté, M. Humbert fait dire qu'il était absent lorsqu'a été signé l'arrêté d'expulsion contre M. Delsor; la responsabilité en reviendrait au secrétaire général de la préfecture, M. Piette. Piteuse excuse!

L'arrêté a été pris. Voilà le fait. Qui l'a dicté cet arrêté.

Ce n'est personne! ce n'est pas M. Combes, ce n'est pas non plus M. Humbert! Oh non!

L'URUGUAY

Depuis quelques jours, nos dépêches ont signalé la brusque explosion d'une révolution nouvelle dans l'Uruguay. — Les lauriers ensanglantés des révolutionnaires de Saint-Domingue étaient-ils donc jalousés par les politiciens de toutes races, qui pullulent à Montévidéo et dans les régions voisines?

Cette petite république de l'Uruguay était en voie de progrès. Son commerce allait grandissant d'année en année. Son agriculture et particulièrement l'élevage du bétail étaient les plus florissants du monde. Sa population doublait tous les quinze ans. Les émigrants y accouraient de toutes parts, y trouvaient la vie large et souvent la fortune. C'était très beau.

Et voici que soudainement ce petit peuple, qui avait les sympathies de tout l'univers, est peut-être à la veille de perdre sa richesse présente et de compromettre, pour des raisons probablement très peu sérieuses, le plus brillant avenir. — Ah! il faut bien en convenir, c'est une belle chose qu'une révolution! Cela va bien quand elle commence; mais ordinairement cela va moins bien quand cela finit. C'est le mot d'Arlequin qui s'étant laissé choir du sommet d'un clocher où il avait imprudemment grimpé, disait à quelqu'un qui le plaignait de sa chute : « Il n'était pas désagréable d'être en l'air, la descente ne fut pas non plus sans un petit frisson délicieux; mais, pauvre de moi! quand mes côtes ont touché le pavé! » Et il geignait à fendre l'âme, tandis que les chirurgiens s'appliquaient à remettre ses os en place.

Il nous a paru qu'en attendant les résultats de cette merveilleuse opération qui occupe les fortes têtes de l'Uruguay, l'occasion était toute naturelle de poursuivre, par cette contrée, notre petit « Tour du monde ». Et j'avertis que ce n'est qu'une esquisse à laquelle il manque beaucoup de traits.

—o—

L'Uruguay, qu'on appelle aussi la « Bande Orientale » à cause de sa situation en bordure de l'Atlantique, est la plus petite des républiques de l'Amérique méridionale. Sa superficie, d'environ 187 000 kilomètres carrés, n'est guère que le tiers de celle de la France. Ce pays, suivant les résultats de longues guerres entre le Brésil et l'Argentine, a fait alternativement partie de l'un et de l'autre Etat. Il n'est indépendant que depuis la moitié du siècle dernier.

Il doit son nom actuel à un cours d'eau magnifique, l'Uruguay, fleuve puissant qui descend du Brésil, coule du Nord vers le Sud, lui sert de limites naturelles à l'Ouest, le sépare aussi de l'Argentine et mêle ses eaux à celles du Rio de la Plata au fond de l'estuaire de cette immense artère fluviale. Au Nord et vers le Nord-Est, les territoires de l'Uruguay confinent à ceux du Brésil. Au Sud, ils sont baignés précisément par cet estuaire du Rio, aussi vaste qu'un bras de mer. Sur ses côtes orientales, les flots apaisés de l'Atlantique paraissent aussi calmes que ceux d'un lac.

La configuration de ce petit Etat est à peu près celle d'un rectangle quasi régulier dont la corne du Nord-Est aurait été fortement échancrée. C'est une carte de visite privée d'un de ses angles.

La population de l'Uruguay est évaluée à 850 000 habitants qui sont de races très mêlées. Le sang espagnol en fait le fond et particulièrement le sang basque. Mais les Brésiliens, les Argentins et les Italiens y sont nombreux. Plus de 30 000 Français s'y sont établis en moins d'un quart de siècle. Et pourquoi ces derniers n'allèrent-ils pas en Algérie?...

Toute cette population est catholique. Trois évêques résident au milieu d'elle, mais sans l'ordre hiérarchique et sous l'autorité directe du Saint-Père.

L'Uruguay est divisé administrativement en 19 départements. Il a des villes importantes dont la population moyenne est de 25 à 30 000 âmes. Montévidéo, sa capitale, a 240 000 habitants. Une autre ville voisine de la capitale, Canelones, a 75 000 âmes, Salto sur l'Uruguay, voisine d'une cataracte fameuse, a 40 000 habitants, Colonia qui est juste en face de Buenos-Ayres, dont elle n'est séparée que par le fleuve, a aussi 40 000 âmes.

Montévidéo est une des cités améri-

FEUILLETON DU 15 JANVIER 1904 — 4 —

Les Millions des Rafford

PREMIÈRE PARTIE

ERRANTE

III

LA NUIT TERRIBLE

Une demi-heure après, les chambres étaient préparées pour les nouveaux venus.

Minuit allait sonner quand Mme de Lorient ouvrit avec précaution la porte qui faisait communiquer sa chambre avec le cabinet de travail de M. de Lorient et entra dans cette pièce.

Elle tenait un bougeoir à la main. La pièce était sombre, à peine éclairée par cette faible lueur.

Elle en fit rapidement le tour et d'un coup d'œil inspecta le bureau de son mari.

— Rien, fit-elle, tout est rangé sans doute... Ce n'est pas ici que j'apprendrai quelque chose..... mais, je saurai bien.

Energique et résolue, elle alla à la porte en face de la sienne et en tourna le bouton.

— Qui est là? demanda M. de Lorient, en relevant la tête d'un air mécontent.

Elle le trouvait assis devant une table couverte de papiers qu'il était en train de lire avec une attention extraordinaire.

— Ce n'est que moi, dit-elle, railleuse.

— Que désirez-vous, ma chère amie? A cette heure je croyais tout le monde couché ou presque.

— Il paraît que non. Vous-même....

— Moi c'est différent... J'ai à faire, dit vivement M. de Lorient.

Puis il s'arrêta comme désireux de ne pas pousser plus loin l'entretien.

Mais sa femme ne semblait point partager ce désir. Ses yeux en éveil fouillaient dans tous les coins de la pièce, prêts à saisir une piste pour venir invariablement se fixer sur la table couverte de papiers.

— Oh! oh! vous êtes bien occupé, je vois.

M. de Lorient eut un geste instinctif de défense et étendit son bras sur les papiers ouverts devant lui, comme pour les protéger.

— Oui, un peu.

— Pas un peu, beaucoup. Que de paperasses!

M. de Lorient fronça le sourcil. Il paraissait soucieux.

— Je vous demande pardon, Marguerite; mais j'ai, en effet, un travail pressé et...

C'était signifier nettement à Mme de Lorient qu'elle était de trop. Elle ne parut pas comprendre cette prière polie. Elle était venue pour apprendre quelque chose, elle ne sortirait pas sans être éclairée.

Tranquillement, elle reprit :

— Un travail pressé? Des affaires d'intérêt, sans doute? Et vous ne me faites part de rien! Des soucis d'argent, et je ne les connais pas! C'est inconcevable! Je suis pourtant femme de conseil. Vous devez le savoir.

Il eût été facile à M. de Lorient de répondre à sa femme que ses fameux conseils financiers avaient jusqu'ici contribué à les conduire tous à la ruine; mais il ne lui plaisait pas d'entamer une discussion. Il répondit :

— Oui; mais pour ceci, je ne vois pas que...

Mme de Lorient ne répondit rien. Doucement, insensiblement, elle s'était rapprochée de la table.

Le secret que sa curiosité ne pouvait arracher à son mari, elle saurait l'apprendre de force.

D'un mouvement nerveux et rapide, elle étendit le bras et s'empara des papiers étalés sur la table.

M. de Lorient eut un geste de terreur et s'élança pour les lui arracher des mains.

Mais au moment où il voulut se jeter sur elle, il poussa un cri, une douleur aiguë lui traversant le cœur le clouait sans force sur son fauteuil.

Pendant ce temps, sa femme lisait avidement.

Aux premières lignes, une sourde exclamation s'était échappée de ses lèvres et une violente rougeur provoquée par la colère avait envahi ses joues.

Puis, peu à peu, cette rougeur s'effaça sous une pâleur de plus en plus intense. La terreur faisait place à la fureur première.

— Oh! Oh! je m'en doutais..... je m'en doutais! Le malheur planait sur nous. Ce n'est pas vrai! Oh! ce n'est pas possible!

— Si, cela est.... il y a des preuves irréfutables. Pourquoi appeler malheur ce qui va faire le bonheur d'un autre? Ah! je.....

— Dites! s'écria-t-elle frémissante.

— Je bénis le ciel de pouvoir faire maintenant une œuvre de justice.

Mme de Lorient haussa violemment les épaules. Le rouge de la fureur colora de nouveau son visage.

Décidément, son mari était trop bête.

Elle ne put s'empêcher de traduire sa pensée par un mot cinglant qui s'échappa de ses lèvres crispées :

— Idiot!

— Marguerite!

— Œuvre de justice! œuvre de justice! grommelait-elle en parcourant comme une tigresse la chambre de son mari. Vous me la baillez belle! Quoi, cette petite étrangère, cette usurpatrice, cette voleuse, viendrait d'un seul coup renverser tous nos projets, ravir le bien de nos enfants et nous plonger cette fois dans une ruine irrémédiable! Folie! Folie! vous dis-je. Et vous l'avez accueillie sous ce toit, elle qui devient, de par ces papiers, notre mortelle ennemie!

Et avec une violence plus grande encore, elle répète :

— Insensé! fou! pauvre imbécile!

M. de Lorient semblait insensible à ces reproches. Avec un doux entêtement, il répondit :

— L'accueillir! Ah! certes, j'en suis heureux.....

— Ce bien n'est pas à elle. Il est à nous. Cette gamine sort de je ne sais où et viendrait nous voler, et nous recevons celle qui vient nous dépouiller! Cela ne se fera pas.

— Ce bien est à elle.

— Et elle le sait?

— Non, elle l'ignore.

— Mais cette histoire de Pierpont, de père mort, de sœur morte, de John Burns qui l'amène ici..... Des intrigants, ces inconnus, des voleurs.....

— Non, non, je vous expliquerai. Les explications sont là dans ces papiers que vous tenez; rendez-les moi tout de suite.

Il tendit des mains tremblantes, débiles, implorantes :

— Rendez-les moi! Vous me tuez! Oh! j'ai mal!

Et encore une fois, il porta la main à son cœur.

— Vous les rendre! Ah! non! Assez de folies!

— Marguerite!

— Attendez. Alors tout est là? Toutes les preuves, comme vous dites dans votre admirable langage de justicier, sont renfermées ici? Je tiens dans mes faibles mains la fortune de cette enfant?

— Oui, toutes?

— Comment! il n'y en a pas d'autres? demanda encore une fois Mme de Lorient incrédule.

— Puisque je vous dis que non.

Elle eut un cri de triomphe.

— Merci, c'est tout ce que je désirais savoir.

La mégère se précipita vers la cheminée où flambaient deux énormes bûches. Des flammes claires et longues s'élançaient du brasier et mettaient une lueur joyeuse dans l'immense cheminée.

Mme de Lorient lança dans les flammes tout ce qu'elle tenait à la main.

Son mari épouvanté avait tenté d'arrêter ce mouvement. Inutiles efforts!

Au moment où, par un mouvement énergique de volonté, il parvenait à se lever de son fauteuil, il pâlit affreusement, chancela à droite, à gauche, porta la main à son cœur, et s'écroula sur le tapis en murmurant :

— Je meurs... Elle m'a tué!

La joie, une joie mauvaise, diabolique, éclata sur le visage de la misérable.

Grâce à son énergie, le danger était conjuré; elle venait de sauver sa fortune! Elle ne tourna même pas la tête à la plainte de son mari, occupée qu'elle était à repousser du pied dans les flammes les feuilles à demi consumées. Quand elle se fut assurée que tout était anéanti, elle daigna seulement se retourner du côté où son mari gisait.

A la vue de ce corps étendu, elle eut un mouvement d'effroi, qu'elle domina vite d'ailleurs. Elle se pencha vers lui et dit :

— Relevez-vous, voyons!

Pas de réponse. Elle tressaillit.

Le silence pesait lugubre dans cette pièce où venait de se consommer une grande iniquité.

Les flammes qui jaillissaient bleues et hautes dans la monumentale cheminée, activées par le papier, s'éteignaient peu à peu, jetant quelques mourantes étincelles.

Mme de Lorient eut peur.

(*A suivre.*)

CHARLES DE VITIS.

(*Droits de traduction et de reproduction réservés.*)

LE FASCINATEUR

Publication illustrée paraissant chaque mois en un fascicule de 32 pages

PROJECTIONS, PHONOGRAPHES, PHOTOGRAPHIE

Le FASCINATEUR *illustré est la seule revue qui traite à la fois des* Projections lumineuses, *des* Phonographes *et de la* Photographie. *Il tient ses lecteurs au courant de toutes les nouveautés de ces diverses branches, ainsi que de tous les perfectionnements, et n'indique dans ses formules et tours de main que des méthodes sûres préalablement expérimentées dans nos laboratoires.*

France, un an : 3 fr. — Etranger, 4 fr.

MAISON DE LA BONNE PRESSE

5, RUE BAYARD, PARIS